

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 26 (1953)

Heft: 3

Artikel: In der Campagne von Genf

Autor: Kasser, Hans

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-778376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN DER CAMPAGNE VON GENÈVE

« Ces diables de pentes de notre pays ont bien de la peine à se balancer », soll Barthélemy Menn einmal ausgerufen haben, als er in den Genfer «Beaux-arts» eine Gebirgslandschaft korrigierte. Die heroische Gebärde alpiner Silhouetten lag ihm fern; sein lyrisches Empfinden konnte die Erfüllung in den leiseren Rhythmen der Genfer Campagne finden. Ein leicht gewelltes Plateau, liegt ihr linksufriger Teil über dem See, vom Höhenzug der Voirons und dem Salève gehalten, der jetzt im Vorfrühlingsabend wie der Rücken eines rotbraunen Tieres ins junge Grün der Matten taucht. Das Licht ist hier alles, gaukelt Erscheinungen vor, die an weit südlichere Gefilde erinnern, und wie der Mistral der Provence neigt in der Campagne von Genf der Biswind die Bäume. Provenzalischen Charakter geben den Häusern die sanftgeneigten Holzriegeldächer: ihr Spiel von Licht und Schatten ist dasselbe strenge Spiel mit Intervallen, das die Weinberge gliedert. – Diese Campagne will erwandert sein. Das Dorf Vandœuvres bildet zur Stadt die vornehme geistige Brücke, die

Reichtum mit calvinistischem Maß errichtet hat. Ihre Sockel sind die Herrenhäuser, die das Dixhuitième mit schlichter Eleganz in die Wiesenpläne setzte: das Zeitalter Rousseaus, in welchem das Naturgefühl erwachte, aus der Landschaft Anregung schöpfte, und anderseits der Einfluß städtischer Kultur die Dörfer hob. Das aristokratische Antlitz ist dieser Landschaft geblieben. Pferde grasen unter Eichen, in weiten Gehegen, der Char à banc steht im Gehöft – nicht eine Fabrik aber fand sich an unserem stundenlangen Weg.

Die Genfer Campagne ist Grenzland mit geheimen, von Dickicht gesäumten Pfaden. Wie die Mistelnester in den Bäumen, schauen die Schirmdächer der Grenzer aus dem Gestrüpp, vom Laub entblößt. Die Landschaft ist jetzt noch ganz Zeichnung, die des Mantels entbehrt, der um die sommerlichen Güter geheimnisvolle Schatten legen wird. – In der Campagne von Genf fände sich Menn, der Lehrer Hodlers, noch heute zurecht. Hans Kasser

LE PAYS GENEVOIS

Le canton de Genève ne possède aucune montagne, et de partout voit la montagne. Il ne s'étend que sur un faible espace: Voltaire nommait ce pays un jardin. Il est presque le plus petit de tous les cantons suisses. Peu d'heures suffisent pour le parcourir en entier. Mais de toutes parts il s'ouvre: sur des campagnes qui le prolongent, qui l'élargissent, qui transmettent jusqu'aux Monts de Savoie et jusqu'au Jura gessien le rythme souple de ses coteaux et de ses vallons. Vallons qui ne se creusent guère, coteaux plus que modérés. C'est tout juste si quelques-uns dépassent les cinq cents mètres. Mais est-ce que ce n'est pas la hauteur du Soracte? N'est-ce pas celle de ces belvédères dressés au-dessus de la mer ou de la plaine, d'où si loin s'envolent les regards? De Bernex ou de Cologny se découvre amplement la nature sage et douce. Et l'on s'attarde à regarder les belles eaux du lac, dont chaque heure intensifie ou bien dilue un peu l'azur.

Ce paysage nous murmure une leçon profitable: c'est dans la proportion, c'est dans la mesure que réside au vrai la grandeur. Les montagnes, d'ici, paraissent comme apaisées par la distance. Un charme aérien les enveloppe et les bleuit. Les chênes,

sous le vaste ciel, ont leur pleine majesté. Je n'en connais pas de plus vieux, de plus nobles que ceux de Landecy et de Vandœuvres. Le détail au détail se relie, et quand les hommes daignent se taire la campagne se compose comme un chant. Il n'y a pas dans toute la Suisse de région moins brisée.

Le canton de Genève a pris tard, il y a moins d'un siècle et demi, son étendue actuelle. La politique l'a dessiné. La frontière court parfois à travers les champs, marqués ici ou là par une borne enfouie à demi dans l'herbe. Ou bien c'est un ruisseau qui la marque. Un enfant le sauterait à pieds joints. Mais l'unité de cette terre cause notre surprise. Le canton de Genève fut taillé pour une bonne part dans l'ancien Genevois. Il est mêlé de Bourgogne, de Savoie et de Suisse, varié dans les couplets de sa juste chanson, qui disent les blés, les vignes, les hameaux couverts de tuiles courbes, la puissance des chênes, les lignes de peupliers scandant jusqu'aux lointains le relief de la terre paisible; qui disent les saisons, le lac et le fleuve Rhône aux méandres pensifs.

Le canton autour de la ville. Le jardin autour de la maison.

Jean de Zingher